

La Sophie Meyer

C'était une petite femme au nez pointu, voûtée, trottinante ; elle habitait à Massieu, où la famille de Pelagey l'avait recueillie dans un coin de leur propriété, à la "maison de la lépreuse". Si j'en parle ici, c'est que cette petite femme aux allures de sorcière venait se ravitailler -maigrement, pauvrement- à St Geoire.

Elle parcourait le village en transportant dans son corsage des "gouris", des cochons d'Inde, qui s'agitaient et pointaient le nez parfois, et bien sûr, on l'appelait "la mère aux gouris".

Je pense qu'elle avait beaucoup "roulé sa bosse" ; on la sentait très érudite, et lorsqu'elle se mettait à parler de ses voyages -ce qui était d'ailleurs intéressant-, on ne pouvait plus l'arrêter. Il lui arrivait de montrer un petit volume de poésies qu'elle avait écrites et dédiées à je ne sais plus quelle princesse russe...

Renée & Henri MOREL.

La mère Lucie

Fourmi laborieuse ou souris trottinante ? Les deux à la fois. La petite mère Lucie, la "MÉLu", ainsi que l'appelait son unique petit-fils, mon cousin germain. Seconde femme de mon grand-père paternel -dont la première épouse, morte à 40 ans était ma vraie grand-mère -, elle fut donc ma "belle grand-mère".

Presque illettrée, elle ne déchiffrait que les gros titres du journal. Très active, elle s'affairait entre son travail de bobineuse à l'usine de soierie de la Martinette, et son ancien métier de chapelière à ses heures de repos. Prenant ses repas de midi chez ma mère -car elle ne savait faire que son café et sa soupe-, elle fut donc la compagne de mon enfance. Elle rénovait alors les coiffures de ses vieilles amies habitant la campagne ; elle était rémunérée par six oeufs et trois tommes.

Petite fille fascinée par son aspect de vieille femme, j'en oubliais parfois de manger, examinant son menton qui rejoignait son nez quand elle mastiquait. Elle n'avait plus une dent, le cheveu rare, ramené en un minuscule chignon, caché par ce qu'elle appelait une fanchonnette, sorte de toque de lainage bouclé se terminant par deux brides attachées sous le menton. Coiffure d'hiver qu'elle échangeait à la belle saison pour un chapeau de paille noire, mi-capeline mi-canotier. Chaque printemps, il était rajeuni